

De Bagdad à Douala

« Je ne suis plus dans ce pays, je le regrette... »

C'est sur ces mots, consacrés au Cameroun, que s'ouvre le récit de Francis Dauvin. D'abord engagé comme responsable administratif et financier de chantiers en Irak, l'auteur relate son expérience d'entrepreneur et de cadre international dans des pays en développement.

C'est cependant en Afrique, au Cameroun, qu'il donne toute sa mesure et finit par se sentir « chez lui ». Il décrit de belles réussites, tant techniques qu'humaines : il participe de très près à la réalisation de projets d'infrastructure vitaux ou d'un centre de prières, il porte sur les fonts baptismaux une société industrielle de produits pharmaceutiques qui permettra de sauver des vies, et se lance avec enthousiasme dans le soutien sportif.

Mais il affirme surtout que « c'est dans le respect mutuel des hommes, du plus petit au plus grand, du plus fort au plus faible, dans le respect de leurs traditions, de leurs coutumes, de leurs caractères, et dans le respect de valeurs communes que, tous ensemble, nous avons réalisé de si belles choses ». Malgré les obstacles inattendus, les moments de déception, les écarts culturels, les situations parfois kafkaïennes et les dangers encourus...

Francis Dauvin

Né en 1951 au sein d'une famille prolétaire, Francis Dauvin revendique plus que jamais ses racines. Ses parents, qui lui offrent la possibilité de poursuivre, avec succès, des études universitaires, l'imprègnent des valeurs essentielles de la vie basées sur le travail, la générosité, l'honnêteté et le respect de tous. Celles-ci le guideront tout au long de sa carrière commencée en 1978 au sein d'un grand groupe belge de bâtiments et de travaux publics où, par bonheur, l'aspect humain est avant tout privilégié.